

The word *ham-yū-ī* is probably a calque from the Latin *communio*. It seems however not to fulfil the stipulation of intelligibility. The root *yū-* (*yō-*), which is used here with the meaning of 'one', although attested by Steingass, is certainly not clear to a Persian with an average education (*yo* meaning 'one' is found in Pašto). Moreover it is doubtful whether the choice of the root denoting 'oneness' (and this is most probably what was meant) renders the Latin meaning of the word properly, for the Latin *communio* is not at all derived from *unio* 'oneness' but from *communis* 'common'. The latter is not etymologically related to 'oneness', but to the verb *munire* (*com-munis*)⁸.

As a sidenote to the above example, a reservation can be made as to the methods used by the Rev. K. Mehravand in the calquing of compound words in his brochure on word-formation in Persian⁹. The choice of a Persian root (or a root from any other Indoeuropean language) made from the point of view of its etymological identity with the Greek or Latin equivalent will not always be right, considering frequent divergencies in meaning within the same root. Such divergencies already existed in very distant times.

The Rev. K. Mehravand's translation of the missal was made with great care. It seems to fulfil its function well as a text intended for liturgical purposes, owing mainly to the elegance of its slightly archaized style, which is at the same time free from Arabisms. In some places, however, the archaization seems to have been carried too far, as in the case of the precativ *be-res-ād* used in the text of the Lord's Prayer or in the use of the word *kātūzī* in the meaning of 'believer'.

The text under consideration is not, however, according to the author of the translation himself, the final version. It can be hoped therefore that in the future, liturgical texts in Persian will be more perfect and more suited to the requirements of the present day.

⁸ A. Walde, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, Bd 1, p. 255, Heidelberg 1938.

⁹ K. M., *Vāže-sāzī dar zabān-e-fārsī*, p. 6 ff.

WITOLD TYLOCH

QUELQUES REMARQUES SUR L'HÉBREU CONTEMPORAIN

On admet généralement que „la renaissance de l'hébreu” a commencé vers 1880 grâce à Eliezer Ben Yehouda (1858—1922), qui se mit à parler l'hébreu exclusivement et incita les autres à le faire aussi. On parle de la „renaissance” mais il faut observer qu'en réalité l'hébreu n'était pas une langue „morte”. Elle était employée dans toutes les communautés juives comme langue écrite. Depuis la fin du XVIII^e siècle naquit en Europe Orientale et se développait plus tard une littérature hébraïque remarquable dans sa qualité et dans sa quantité. L'hébreu parlé en Palestine était le lien entre les Juifs des différents pays. En contacts mutuels ils se servaient de l'hébreu en prononciation sépharadite (espagnole), qui est en usage aussi maintenant en Israël. L'idée de Ben Yehouda était de parler l'hébreu constamment dans son milieu et d'élever les enfants dans cette langue, afin qu'elle devînt leur langue maternelle. Il s'efforçait avec ses amis d'introduire l'hébreu dans les écoles pour toutes les matières enseignées et de former des gens auxquels cette langue servirait à exprimer toutes les choses. En 1888 fût fondée la première école primaire à Rishon-le-Sion. Le développement commencé alors d'aujourd'hui amené à la création de cinq universités hébraïques en Israël.

L'hébreu en 1880 était fin prêt quant à la grammaire et la syntaxe. Mais le vocabulaire ne l'était pas. Puisque les gens qui lisaient l'hébreu avant 1880 ne vivaient dans les pays de civilisation très évoluée, il manquait surtout un vocabulaire technique moderne. Des 1890 fût formé un Comité chargé des recherches des

mots sur une base organisée. Ce Comité, qui ne vécut pas longtemps, préparât une liste des termes d'arithmétique pour les écoles. Il fut remplacé en 1904 par le Conseil du Langage („*Vaad Hala-choon*”). Il reunit autour de lui des savants éminents et quelques écrivains, dont H. N. Bialik fut le plus célèbre. Après des grands services rendus à la cause de l'hébreu, ce Conseil, en 1953, fut élevé à la dignité de l'Académie de la Langue Hébraïque (*Academia la-Lachoonn ha-Ivrit*), dont les fonctions sont: 1) codifier le vocabulaire hébreu de toutes les époques; 2) étudier les structures de l'hébreu au cours de l'histoire et aujourd'hui; 3) diriger le développement de la langue hébraïque dans les domaines du vocabulaire, de la grammaire, de l'écriture, de la prononciation et de la transcription de l'hébreu dans les langues étrangères et de celles-ci en hébreu. Les décisions de l'Académie contresignées par le ministre de l'Éducation ont force de loi. Aujourd'hui hébreu est normal langage vivant, parlé et écrit, et la communauté parlant l'hébreu embrasse tous les groupes de société.

Selon H. Blanc et D. Téné l'hébreu contemporain israélien se compose de trois éléments essentiels. Ce sont: 1) la grammaire et le vocabulaire de l'hébreu classique (l'Ancien Testament et la littérature post-biblique); 2) l'influence non hébreu des arrière-fonds différents des prédécesseurs directs des Israéliens natifs; 3) les formes nouvelles créées par les „native speakers” sans la référence aux classiques.

Chacun de ces éléments a une valeur relative dans chaque partie de la structure de la langue. Dans la phonologie de l'hébreu contemporain, à cause des influences des langues vernaculaires des prédécesseurs bilingues des „native speakers” on observe une partielle désémitisation en opposition à l'hébreu classique. Les traits de cette désémitisation sont: la perte de la prononciation laryngale de *ayin* et *h*, l'introduction du *x* (*k*) prononcée comme *h*, la perte de l'articulation emphatique de *t* et *q* opposées aux *t* et *k* ainsi que la perte de l'opposition entre *s* et *š*. Pour cette raison l'hébreu contemporain dans sa phonologie est une langue partiellement désémitisée.

Dans la morphologie l'hébreu contemporain a préservé son caractère sémitique dans la structure grammaticale des mots. La dérivation des mots et surtout leurs inflexion se montrent

bien résistant à l'interférence des langues étrangères. Dans l'hébreu contemporain comme dans l'hébreu classique (biblique) reste inaltéré le principe fondamental de la structure des mots sémitiques, notamment le consonantisme de leurs racines trilittères. Cette structure embrasse, hors de la racine consonantique qui constitue le monème ou morphème lexical, aussi les différents morphèmes grammaticaux. Ainsi par exemple on a formé le nom *mivrešet* „brosse” et son verbe *hivriš* „brosser” (lit. „il brossa”) en prenant comme la racine les consonnes de l'anglais brush — *brš* en ajoutant les morphèmes grammaticaux le préfixe d'instrument *m* — au début, et la terminaison féminine — *t* à la fin du mot. Ce mot *mivrešet* est donc en emprunt seulement dans la racine et non dans son type grammatical. Ainsi le verbe *tilpen* „téléphoner” (lit. „il a téléphoné”) provient du nom „téléphone” de qui on a formé la racine à laquelle on a ajouté des morphèmes grammaticaux autochtones, qui ont transformé cette racine dans le verbe conjugué, comme les autres verbes hébreux, p.ex. *tilpanti* „j'ai téléphoné” etc. Il est donc évident que les influences étrangères n'ont pas pu pénétrer dans la flexion du nom et dans la conjugaison du verbe.

Les constructions syntaxiques de l'hébreu contemporain ont gardé aussi les principaux traits caractéristiques de l'hébreu classique (biblique et post-biblique). Tout ça montre que l'hébreu contemporain a préservé le caractère principal de la langue sémitique, quoique sa classification catégoriale et sa conceptualisation reflètent souvent son occidentalisation. D'après H. B. Rosen ainsi fut assurée la perpétuation du système européen des concepts de civilisation dans la Langue Sainte revivifiée. Ainsi selon cet auteur on peut affirmer, que l'hébreu contemporain est un langage occidental. Mais cette langue n'a jamais cessé d'être une langue sémitique.